

DE LA DIFFICULTÉ DE TISSER DES LIENS DE CO-ÉDUCATION

Christiane BERRUTO, Stéphane OUALID,
Mireille TEPPA.

À la rentrée 1990, décision est prise de créer des écoles d'application en ZEP et nous arrivons sur l'école maternelle E.Vaillant où la totalité des postes sont vacants. C'est une école de type traditionnel : classes homogènes, des bébés aux grandes sections, présence de coins dans les classes, bibliothèque de classe, sieste obligatoire de 14h à 15h...

À cette même rentrée, motivés par la loi d'orientation sur l'éducation du 10/07/89, nous commençons à mettre en œuvre les valeurs et principes fondateurs sur lesquels reposera le projet d'école peu à peu élaboré, écrit et rédigé pour la deuxième fois en 1996 : apprentissage, écrit, équipe, hétérogénéité et statut de l'enfant.

C'est la BCD qui, la première, a été au centre de nos préoccupations. Elle est située au cœur de l'école et a toujours gardé un rôle moteur : c'est, de ce lieu, que démarrent la plupart des actions. Elle a notamment facilité la constitution de l'équipe pédagogique, engendré de nouveaux comportements chez les adultes comme chez les enfants, bouleversé les rapports au savoir...

Petit à petit, les pratiques pédagogiques se sont modifiées : mise en place de groupes hétérogènes, fonctionnement en espaces ouverts avec des temps d'ateliers où il s'agit de produire, de s'engager dans des actions finalisées et des temps de structuration permettant un retour réflexif sur les apprentissages. L'équipe se fédère autour du projet et la responsabilité de chacun est engagée auprès de l'ensemble des enfants. Parallèlement, la participation de certains au groupe de recherche AFL/INRP a offert la possibilité de reproduire au sein de l'équipe pédagogique un fonctionnement établi dans le cadre de la recherche : théoriser devient un principe de régulation interne, écrire et lire à plusieurs, des réflexes.

Notre démarche montre clairement que nous avons commencé par « installer ce que l'on savait faire le mieux » : créer des conditions satisfaisantes sur le terrain pédagogique. Toutefois, il a toujours été présent dans notre esprit qu'il faudrait réfléchir aux relations famille/école : comment tisser les liens d'une co-éducation ?

Notre première idée fut de tenter de construire des passerelles entre la culture familiale et la culture scolaire, de créer une complémentarité entre l'équipe et les parents, de s'obliger à travailler ensemble, ni en opposition, ni en substitution. Il s'agissait de bâtir un patrimoine culturel commun en proposant aux parents de se joindre à des groupes, dans le cadre d'activités essentiellement pédagogiques. Au cours

des années, la nécessité d'informer, d'associer les parents aux différents projets conduits au sein de l'école et centrés sur l'écrit fut la base de plusieurs rencontres, souvent en B.C.D. Tout a commencé par des réunions d'information autour du statut de lecteur, de l'acte de lire, des cahiers d'écrits...

Rencontrer les parents, le risque est grand souvent de porter sa vigilance à la fréquence des rencontres plutôt qu'à leurs raisons. Pourquoi se rencontrer en effet, pour faire quoi ensemble ? Avoir de bonnes raisons pour lutter contre un formalisme dont personne ne serait dupe.

Puis, en novembre 1998, Yvonne Chenouf a animé une conférence *Apprendre à lire avec des livres : quel rôle peut jouer la famille ?*, dans le cadre du Festival du Livre de Jeunesse d'Aubagne. Pour la première fois, nous avons proposé aux parents de rencontrer des écrits ailleurs qu'à l'école. « *Ce samedi 21 octobre, ils étaient presque trente, les parents de nos élèves, dans le car affrété par l'école et financé par le DSU* », et, encore trente, au premier rang, « *lorsque Yvonne, ses piles de livres soigneusement organisées malgré le froid glacial, entraîne toute l'assistance à la suite de Petit-Bleu et Petit-Jaune, dans un tourbillon de rires, de connivences et d'émotions qui font la vie et que recrée toujours la littérature, fut-elle illustrée dans des albums.* ».¹ Ce sont encore les mêmes qui, l'année suivante, ont repris le car, cette fois-ci en famille, pour visiter le salon et pour permettre à leurs enfants d'assister au spectacle « *L'ogre Babborco* ». « *C'est une très bonne idée que de convier parents et enfants à visiter le salon. Sans l'invitation de l'école, ils n'auraient peut-être pas eu l'idée d'y aller, vu que, dans le quartier, il n'y avait pas beaucoup de publicité l'annonçant. Alors, l'année prochaine, ... on recommence* ».² Telle était, en novembre 1999, la réaction d'un parent d'élève. Ce qui nous pousse à réitérer, le 18 novembre 2000, et ce, autour d'un spectacle mettant en scène les personnages de Solotareff, « *Les amis de Loulou* ».

Même fil conducteur autour du théâtre : il fait partie de notre univers quotidien, c'est notre « *voisin de palier* ». Les familles en connaissent l'existence car elles passent chaque jour devant et y entrent, une fois en juin, pour la fête de fin d'année. En 1999, relevant un défi lancé par R. Martin,³ nous axons notre travail de l'année autour du théâtre et décidons de produire un spectacle joué plutôt que dansé. Afin d'établir des passerelles entre le vécu de l'école et la programmation du théâtre nous étudierons avec les élèves le célèbre passage du Bourgeois Gentilhomme, « *La leçon de philosophie* » et nous proposons aux parents d'assister à une représentation donnée⁴ le 18 mai 1999 au théâtre

Toursky. Se pose alors le problème d'une réunion préalable : Que dire aux parents ? Doit-on leur parler de Molière, leur résumer la pièce... ? Nous optons pour « *faire simple* ». Le projet leur est présenté comme une nouveauté, dans la continuité de ce que propose l'école. Il s'agit de vivre ensemble une soirée théâtrale puis d'échanger et de partager, autour d'un verre, nos impressions. Les parents sont venus, la soirée a été agréable... et puis, les choses sont restées telles qu'elles étaient. Aucune dynamique ne s'est enclenchée. Les parents ne sont jamais retournés au théâtre malgré quelques timides relances de notre part.

Dans le n° 67 des Actes de Lecture, nous relations la venue de Rascal, un matin du mois de mai, « *dans un petit coin de paradis sous un petit coin de parasol* ». Toutes les classes étaient associées au projet, elles devaient, chacune, approfondir un album de Rascal. Un atelier, en BCD, après présentation de l'œuvre, s'intéressait à quatre illustrateurs, Girel, Châtellard, Joss et Dubois pour mettre en évidence les caractéristiques de chacun et dégager les inférences entre le texte et les illustrations. Un autre, en Ecritures, se trouvait confronté à deux questions : Qu'est-ce qu'un auteur ? Comment imaginez-vous Rascal ? Dans le hall de l'école, un objet-texte⁵ en trois dimensions, prenait forme, pendant le déroulement de ce travail. Il devait contribuer à créer une mise en scène et un réseau à partir des textes de Rascal. Pendant un trimestre, nous avons tous vécu au rythme de Rascal, y compris les parents. Les albums étaient emportés à la maison, des objets rapportés à l'école pour s'intégrer dans le décor. Les parents suivaient l'évolution de notre « *rétrospective* » en venant régulièrement jeter un œil sur l'avancée de nos travaux lors des accompagnements, très souvent tirés par la manche par un tout-petit. Lorsque le grand jour arrive des parents acceptent de se joindre à nous, ce 7 mai. Ils ont ainsi pu confier à l'auteur qu'il faisait partie intégrante

Comment l'enfant, l'élève vit-il la présence de ses parents à l'école ?

¹ P. Bichi / Compte rendu Salon du Livre d'Aubagne / Bulletin interne de l'AFL N° 74, déc.98.

² M. Pavicevic / Journées du livre Jeunesse à Aubagne / Bulletin interne de l'AFL, N°84, nov.99.

³ R. Martin, directeur du Théâtre Toursky, Marseille

⁴ Le Bourgeois Gentilhomme : création et mise en scène de Mehmet Ulusoy, co-production entre le Théâtre de la Ville d'Istanbul, le Tarhunda Théâtre et l'Anniversaire en France de la Fondation de l'Empire Ottoman.

⁵ Ce que l'équipe entend par ce terme est en partie l'objet du dossier des Actes de lecture n°63 (septembre 1998) « *lire au cycle 1* »

de leur vie quotidienne depuis plusieurs mois. Parmi eux, une mère l'a remercié chaleureusement pour Prunelle, Petit Robert,... et Eva.

Mais « si les portes de l'école ont toujours été ouvertes aux parents, si l'effort d'information et de sensibilisation reste soutenu, l'écho ne renvoie qu'une faible rumeur, plutôt approbative, mais qui laisse sceptique et perplexe sur les effets escomptés en terme de transformation des attentes du corps social vis à vis de l'école. »⁶ Les projets s'essoufflent. L'école demeure isolée, à l'écart de la vie du quartier. Comme les autres partenaires sociaux (CAQ, Association des femmes, Centre social, Théâtre,...), elle mène, en solo, ses propres actions qui restent confinées entre ses quatre murs. Lorsqu'elles en sortent c'est pour trouver écho au-delà du quartier (Prix du Livre Jeunesse, en partenariat avec une librairie du centre ville,...). Du côté des parents, guère plus d'implication dans la vie de quartier. La plupart ne le traverse que pour accompagner leurs enfants à l'école. Certes, bon nombre d'entre eux sont des primo-arrivants, à la recherche d'emploi, en quête d'un logement plus spacieux, plus salubre et meilleur marché, souvent sur un autre quartier.

Malgré tout, la ténacité demeure puisque, conscients que « l'entrée en lecture de nouvelles couches sociales implique qu'écriture et lecture deviennent outils de pensée d'une écriture sociale renouvelée, l'expression de nouveaux points de vue sur une réalité plus large que l'écrit aide à concevoir et à transformer »⁷, nous nous lançons sur une nouvelle piste de réflexion et de travail, en partenariat avec le DSU. Il s'agit de proposer à un groupe de parents (nous en espérons une vingtaine au départ), dans le cadre de l'école, en BCD, tous les jeudis matins, durant une heure, de rencontrer l'écrit, d'établir avec la réalité un rapport de distanciation et de théorisation. Tâtonnements...,

Un enfant, c'est quelqu'un qui est engagé dans la trajectoire ABC et qui doit donc opérer une succession de passages délicats de la loi de la mère à celle du père, mais on peut dire également que c'est quelqu'un qui doit gérer un Moi qui comporte trois étages. Un Moi bâti sur le modèle d'une maison : cave, étages, grenier, autrement dit le Moi secret et inconscient, le Moi social et le Moi ludique.

Dans la cave, il y a surtout les mal vécus des premiers temps de la croissance mal intégrés encore en effervescence.

Nous sommes plus familiers avec le Moi social, tout au moins le croyons-nous. L'une de ses fonctions est, en même temps que d'ouvrir les fenêtres sur l'extérieur, de dresser à l'intérieur des barrières pour empêcher que les mal vécus de la cave ne fassent intrusion dans le champ du monde de la journée et mettent en péril la disponibilité, notamment scolaire. Mais le Moi social, c'est également toute une série de préoccupations, de places à occuper et de rôles à gérer.

nouvelles pistes... La première séance vient d'avoir lieu. Ils étaient une vingtaine, pères et mères, à se remobiliser autour du festival d'Aubagne 2000, devant les écrits annonçant cette manifestation (affiches, dépliants,...). Une manifestation qu'ils retrouveront dans le cahier de leurs enfants, le soir même, puisque, au même moment, les plus jeunes découvraient en classe la même information. Tous se sont engagés à revenir la semaine prochaine découvrir Solotareff.

Difficile d'augurer de la suite.

**Christiane BERRUTO,
Stéphane OUALID,
Mireille TEPPA.**

L'enfant arrive donc en classe avec des interrogations multiples sur sa valeur et, en tout cas, avec des interrogations sur ses différences. Lorsque ces différences sont positives, à son avantage et nourrissent son narcissisme, il est mieux armé pour trouver sa place en classe, mais lorsqu'il vit sa différence comme négative, il en résulte une gêne dans la gestion de son image, et cette gêne s'interpose entre lui et la scolarité.

Quant au Moi ludique, ce n'est pas seulement le plaisir de rêver parmi les vieilles malles du grenier ou les jeux de compétition en récréation. Il s'agit, et c'est bien le plus important, du plaisir de philosopher sans queue ni tête, sur le mode de la pensée par couple, selon Wallon, ou de la pensée intuitive, selon Piaget. Il s'agit, pour l'enfant, de réinventer le monde à sa façon : comment fonctionne le vent, comment on naît, comment on meurt.

Jacques Lévine in :
dossier 5-8 ans. AFL
p 234-237

⁶ Théoprat n°1 / Les BCD, p.55 / Collectif AFL.

⁷ Extrait de *Contre la pastorale qu'y a-t-il ?* / J. Foucambert / Revue Les Actes de Lecture n°22, juin 88.